

COURS EN LIGNE

pour étudiants du monde entier

Jeffrey Bartholet

Dans de nombreux pays tels que le Rwanda ou l'Inde, les cours universitaires sur Internet laissent espérer un accès massif à un enseignement supérieur de qualité. Mais une adaptation au contexte local est requise.

Tujiza Uwituze faisait partie des meilleurs élèves de sa classe dans son lycée rwandais, mais son niveau était mauvais selon les critères internationaux. Elle ne faisait que mémoriser et restituer l'information transmise par les enseignants, et l'école qu'elle fréquentait n'avait pas d'ordinateurs à la disposition des élèves. En conséquence, l'anglais de T. Uwituze était approximatif et ses compétences en informatique faibles. Elle habite avec un grand-oncle à Kigali et dispose d'une cinquantaine d'euros d'économies. Malgré son ardeur au travail et un désir profond de réussir, ses rêves sont hors de sa portée... ou, plus exactement, ils le seraient s'il n'y avait *Kepler*, projet innovant qui pourrait radicalement changer sa vie.

L'objectif de cette expérience, menée par une petite association à but non lucratif nommée *Generation Rwanda*, est d'utiliser les cours en ligne ouverts aux masses (CLOM, ou MOOC pour *Massive Open Online Courses*) afin d'offrir une formation de haute qualité à de jeunes Rwandais nés à l'époque du génocide en 1994. Le premier test a débuté en mars avec un cours « prépilote » intitulé *Critical Thinking in Global Challenges*, proposé en ligne par l'Université d'Édimbourg en Écosse. Une dizaine d'étudiants ont visionné des

cours magistraux téléchargés depuis une plate-forme CLOM, et ont en plus suivi de petits séminaires et bénéficié de cours particuliers dans une salle de classe de Kigali avec un professeur présent sur place, une forme d'apprentissage qualifiée de mixte (ou encore hybride ou bimodale).

Pour une étudiante comme T. Uwituze, qui était bébé au moment des massacres de 1994, c'était une formidable occasion. Sa famille, qui avait fui d'abord au Burundi, puis en Tanzanie, puis au Kenya, avait tout perdu. Une instruction sommaire était tout ce que possédait vraiment T. Uwituze après des années de fuite. Elle est retournée au Rwanda à l'âge de 14 ans et a achevé ses études secondaires en novembre dernier.

Mieux et moins cher

Les frais de scolarité des universités publiques rwandaises s'élèvent à environ 1 100 euros par an pour une formation de qualité médiocre, ce qui est plus que la famille de T. Uwituze ne peut se permettre. Sa mère est sans emploi, et ses trois jeunes sœurs comptent sur son soutien financier. Quand elle a essuyé le refus d'un organisme qui aide les étudiants rwandais désireux d'obtenir des bourses dans les universités américaines, l'un des responsables de ce groupe lui a suggéré



Jonathan Torgovnik